

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.493 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 16 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1.50. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 12 fr. 1 An 22 fr. 18 Mois 30 fr. Autres départements de France, 6 Mois 13 fr. 1 An 24 fr. 18 Mois 32 fr. Étranger (Union postale) 6 Mois 15 fr. 1 An 28 fr. 18 Mois 35 fr. Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois. Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Dans la bonne voie

Depuis quelques jours les choses vont beaucoup mieux en Grèce, et il y a à cela deux raisons. D'une part, l'action de l'Entente s'est manifestée à Athènes d'une façon plus résolue et plus ferme que par le passé ; d'autre part, depuis son arrivée à Salonique, M. Venizelos a pris le parti d'affirmer la situation du gouvernement de la Défense Nationale avec plus de netteté et de vigueur qu'il ne l'avait fait tout d'abord. Il n'en aura pas fallu davantage pour améliorer un état de choses dont les patriotes grecs auraient eu autant sinon plus à souffrir que les Alliés eux-mêmes.

Le geste de l'amiral Dattige du Fourmet a été compris à Athènes beaucoup mieux que n'y eussent été comprises les paroles des diplomates. Tant qu'ils s'épitaient en démarches et en supplications, les Alliés perdaient leur temps. Tino faisait invariablement la sourde oreille, et il demeurait décidé à éterniser le feu qu'il nous joue depuis plus de deux ans pour les beaux yeux de sa femme et à la plus grande satisfaction de son impérial beau-frère. Si de temps à autre il paraissait s'incliner devant les notes diplomatiques présentées par les chancelleries de l'Entente, c'était avec la secrète pensée de nous trahir quand même. Et il n'y manquait pas. Cependant, tout à une fin, même les confiances les plus aveugles et les pânes les plus débouaies. Un beau jour, nos légitimes revendications ont été présentées au gouvernement grec non plus par de trop conciliants diplomates mais par le commandant en chef

des forces navales de l'Entente. Dès lors, Athènes a cédé.

Athènes a cédé pour l'ensemble des demandes formulées, c'est-à-dire pour le désarmement de la flotte grecque et des batteries des côtes, pour la surveillance de la navigation au Pirée, pour le contrôle des chemins de fer. Athènes continuera de céder pour toutes les autres demandes qu'il deviendra nécessaire de présenter encore au gouvernement royal, — tant qu'il y aura un gouvernement royal... Que les Alliés sachent vouloir, et ils ne seront plus bafoués !

Tandis que les événements prennent ce nouveau cours à Athènes, le gouvernement de la Défense Nationale s'organise et se consolide à Salonique, où arrivent chaque jour de nouveaux officiers patriotes et de nouveaux contingents de volontaires. M. Venizelos, qui par un suprême scrupule de loyalisme s'était refusé à rompre avec le sultan, se voit amené aujourd'hui à faire cette déclaration : « Depuis un an et demi, la Grèce est hors la loi par la faute de ceux qui ruinent le pays en violant la Constitution et en méconnaissant les intérêts hellènes ». Et constatant enfin que rien ne pourra déterminer Tino à modifier sa politique germanophile, il conclut : « C'est pourquoi nous avons été contraints d'agir nous-mêmes pour essayer de sauver la Grèce ».

C'est cela même. M. Venizelos et ses collaborateurs sont dans la bonne voie à Salonique comme les Alliés sont dans la bonne voie à Athènes. Il n'y a qu'à y persévérer, en attendant le jour où le mouvement libérateur qui triomphe à Salonique pourra élargir sa victoire jusqu'à la capitale de la vieille Grèce.

CAMILLE FERDY.

Lettre de Londres

Zeppelins. — Nous reculons l'horloge. — Londres dans l'obscurité. L'Angleterre va lever 1.000.000 d'hommes de plus. — Comment ont été formés les artilleurs anglais. — Le nouveau lord mayor et son banquet.

Londres, 10 Octobre. Il est des jours où Londres revêt un caractère de tristesse plus de chagrin que de douleur. En voici un. Les feuilles sèches tombent des arbres d'automne tombent lentement, tandis que le soleil qui les regarde avec regret perce péniblement à travers les nuages. A quelques pas des grandes artères bruyantes et pleines de vie, les rues sont tranquilles au point que l'on a peine à se croire près du grand marché mondial, dans la grande machine en travail.

Londres apparaît si candide quand, après son réveil, sa vie de tous les jours recommence, quel quefois après un réveil qui lui a laissé une blessure. Si le comte Zeppelin le voyait, peut-être son cœur serait attendri, malgré son caractère territorial et ses goûts de destruction. Car, il a juré de tout détruire, monuments, hôpitaux, même le palais du roi : Buckingham-Palace, cet édifice énorme et lourd que les Anglais ont tant aimé, cette façade nouvelle, comme un meuble d'une belle époque, le faisant ressembler à une banque somptueuse ou à une Compagnie d'assurance.

Toutefois, le jour où il serait mis à terre par une bombe, je le regretterai ce grand palais, nous sommes tellement habitués à le voir s'élever dans le ciel, à le voir, tantôt grisé, tantôt noir. Heureusement, n'a pas l'air de vouloir se laisser détruire, pas plus que Londres d'ailleurs, et bien que le noble comte éprouve une certaine envie de le détruire, son abolement est bien plus terrible que sa morsure, disent les Anglais.

Quatre de ces grands oiseaux de mort abattus sur notre sol, un cinquième en a dérivé dans la mer du Nord, probablement au fond de l'eau maintenant, tel est le tableau de la dernière quinzaine. L'on est parvenu enfin à les maîtriser ces engins pour assassiner, nous soupçonnons comment seulement, car le secret est gardé, et nous pouvons maintenant dormir sans arrière-pensée. Non que ces raids nous émeuvent ; ils nous ont habitués, et quand ils nous ont nos lits nous entendons les détonations, souvent nous ne nous dérangeons même plus ; nous attendons le journal du matin pour apprendre ce qui s'est passé quelques-uns non loin de chez nous.

Un point pourtant me trouble, comme d'autres d'ailleurs : c'est de voir les bandes victorieuses de ces raids en plan de nos militaires, le clair sonnant après la mise en terre de « last post », cette complainte si émouvante, dernier salut que nos amis envoient à leurs héros morts.

C'est ému à Paris de cette attitude que l'on ne comprend pas. En effet, pour le soldat, il faut connaître l'âme anglaise, ce mélange d'une sentimentalité curieuse qui est au fond d'elle, l'émotionnable quand elle ne tourne pas à la sensibilité, et de cette vieille morgue alavisme que les derniers succès réveille de plus en plus. « Vous êtes des étrangers (des Français) et vous vous conduisez comme des barbares, pensez-vous, des Boches, mais ego civis britannicus, je vais rendre à mon ennemi tombé les honneurs qu'un gentleman doit lui rendre ».

Il est à se demander si, après avoir pendu Bonnot et sa bande, nos amis n'auraient pas tendu quelque tribut au courage de ces bandits.

Le premier du mois, nous nous sommes réveillés plus jeunes d'une heure, la pendule avait été remise à l'heure normale de Greenwich, l'heure pour l'hiver. Nous le regrettons tous, car l'heure d'été a été un grand succès, au point qu'il est certain que ce fut une expérience sans une mesure définitive l'an prochain.

Nous regrettons d'autant plus les soirées plus courtes que, depuis le premier, nos rues sont dans l'obscurité la plus complète dès six heures ; pas un filet de lumière ne doit paraître à travers portes et fenêtres ; dans certains quartiers, à chaque réverbère est suspendue une planche recouverte de peinture phosphorescente pour indiquer le chemin. Au fur et à mesure que l'obscurité commence à 5 heures 30 et à 1^{er} novembre à 5 heures pour tout l'hiver.

806^e JOUR DE GUERRE

Le communiqué officiel suivant : Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, hier soir, plusieurs contre-attaques sur les positions dont nous nous étions emparés au cours de la journée. Quelques-unes ont été dispersées par le feu de notre artillerie avant d'avoir atteint nos lignes ; les autres ont toutes été brisées par nos fantassins, qui ont maintenu et consolidé tous leurs gains.

Nuit relativement calme sur le reste du front. Malgré les nuages à 300 mètres du sol et un véritable barrage fusan continu entre 200 et 300 mètres, nos avions ont coopéré de la façon la plus efficace aux combats d'hier au sud de la Somme. Ils ont dépassé tout ce qu'on pouvait attendre d'eux. Un de nos appareils est rentré atteint de plus de deux cents balles. Au nord de la Somme, deux pilotes ont mitraillé l'ennemi à courte portée dans ses tranchées en volant très bas. Au cours du récent bombardement des usines Muser, à Oberndorf, l'adjudant Lufbery, de l'escadrille américaine, a abattu son cinquième appareil ennemi.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 15 Octobre, 11 heures. Il résulte de nouveaux renseignements que les opérations d'hier vers la redoute Stauf et la redoute Schwaben ont pleinement réussi. AU NORD DE LA REDOUTE STUFF, deux lignes de boyaux de communication ont été enlevées sur une longueur d'environ deux cents mètres. Cent un prisonniers, dont un officier, ont été faits au cours de cette opération où n'était engagée qu'une compagnie. A LA REDOUTE SCHWABEN, nos gains sont encore plus considérables et nos lignes se trouvent portées fort avant au nord et à l'ouest de la position. L'ennemi a éprouvé de fortes pertes. Le chiffre des prisonniers faits dans ces deux opérations, y compris ceux qui ont été signalés hier soir, est de trois cent cinq dont deux officiers. Le nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine vers Loos. L'explosion n'a été suivie d'aucune action d'infanterie. Au cours de la nuit, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest de Serre, au nord de Rocquincourt, au nord-est de Festubert et au nord de Neuve-Chapelle. Elles ont fait des prisonniers et bouleversé les défenses ennemies.

LA VIE CHÈRE

Toujours la hausse

Il faut toujours faire croire à la rareté d'un produit pour le vendre plus cher. Telle a été, depuis la guerre, la règle suivie en France, par les bénéficiaires de la situation actuelle. Vous n'en doutez pas, n'est-ce pas, mé dit le hauf fonctionnaire dont je raconte l'intéressante conversation. Tenez, prenez la question du jour, celle des vins. Le *Moniteur Agricole* accusait un rendement, en France, de 45 millions d'hectolitres. Cela ne faisait point l'affaire des gros viticulteurs, ni des riches spéculateurs. Une campagne commença de suite pour atténuer la portée d'une assertion émanant d'une feuille autorisée. De 45 millions, la récolte descendit à 40 millions d'hectolitres. On finit même par englober dans ce chiffre la récolte algérienne, non mentionnée par le *Moniteur Agricole*.

Or, l'Algérie doit fournir au moins dix millions d'hectolitres, puisque cette région est réquisitionnée pour six millions d'hectolitres. Vous voyez immédiatement la différence. Ce n'est plus 40, mais 50 millions d'hectolitres de vin — sinon plus — qui constituent le rendement global des vignobles tant français qu'algériens.

Vous rappelez-vous, poursuivit mon interlocuteur, les haufs criés posés par la C. G. V. (Confédération Générale Viticole) à l'annonce que le gouvernement avait eu l'audace de faire du vin avec des raisins secs, craignant de ne pouvoir fournir aux besoins des armées qui combattent, avec tant d'héroïsme, sur tous les fronts. Nos futailles sont pleines, disait la C. G. V. Il importe que nous les vidions pour la récolte de 1916.

Il paraissait donc que, malgré le déficit de 1915, la liqueur tant agréable à Noël, ne manquait pas dans les caves des puissants seigneurs de la vigne. Néanmoins, le gouvernement déclara qu'il ne ferait plus de vin provenant des raisins secs. C'était une abdication. Un autre fait qu'on ne mentionne pas, c'est la richesse alcoolique des vins de 1916. Ces vins auront, en moyenne, de 16 à 18 degrés, au lieu de 14 à 15 degrés, ce qui leur donnera un plus de leurs devanciers

Communiqué officiel

Paris, 15 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, hier soir, plusieurs contre-attaques sur les positions dont nous nous étions emparés au cours de la journée. Quelques-unes ont été dispersées par le feu de notre artillerie avant d'avoir atteint nos lignes ; les autres ont toutes été brisées par nos fantassins, qui ont maintenu et consolidé tous leurs gains.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Malgré les nuages à 300 mètres du sol et un véritable barrage fusan continu entre 200 et 300 mètres, nos avions ont coopéré de la façon la plus efficace aux combats d'hier au sud de la Somme. Ils ont dépassé tout ce qu'on pouvait attendre d'eux. Un de nos appareils est rentré atteint de plus de deux cents balles. Au nord de la Somme, deux pilotes ont mitraillé l'ennemi à courte portée dans ses tranchées en volant très bas. Au cours du récent bombardement des usines Muser, à Oberndorf, l'adjudant Lufbery, de l'escadrille américaine, a abattu son cinquième appareil ennemi.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 15 Octobre, 11 heures. Il résulte de nouveaux renseignements que les opérations d'hier vers la redoute Stauf et la redoute Schwaben ont pleinement réussi. AU NORD DE LA REDOUTE STUFF, deux lignes de boyaux de communication ont été enlevées sur une longueur d'environ deux cents mètres. Cent un prisonniers, dont un officier, ont été faits au cours de cette opération où n'était engagée qu'une compagnie. A LA REDOUTE SCHWABEN, nos gains sont encore plus considérables et nos lignes se trouvent portées fort avant au nord et à l'ouest de la position. L'ennemi a éprouvé de fortes pertes. Le chiffre des prisonniers faits dans ces deux opérations, y compris ceux qui ont été signalés hier soir, est de trois cent cinq dont deux officiers. Le nuit dernière, l'ennemi a fait exploser une mine vers Loos. L'explosion n'a été suivie d'aucune action d'infanterie. Au cours de la nuit, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes à l'ouest de Serre, au nord de Rocquincourt, au nord-est de Festubert et au nord de Neuve-Chapelle. Elles ont fait des prisonniers et bouleversé les défenses ennemies.

LA SITUATION

Le dernier communiqué roumain est rassurant et confirme d'une manière heureuse l'espoir que je formulais la veille. L'armée de Falkenhayn, qui avait tenté de forcer tous les cols de la frontière nord de la Roumanie, a été impuissante à se frayer le passage même en un seul endroit. Non seulement, elle a échoué dans son projet, mais elle paraît avoir reçu un choc sérieux de la part de nos alliés que des forces russes ont vraisemblablement renforcés.

Au sud, c'est-à-dire dans la Dobroudja, où opère Mackensen, les Bulgares-Allemands ne paraissent pas en meilleure situation. Tout cela nous permet d'espérer que les mesures prises en vue de faire échouer complètement au plan de Hindenburg auront le temps de se réaliser. Ce sera l'avortement de la dernière manœuvre en laquelle le Kaiser a mis sa suprême espérance.

Du côté de la Macédoine, les affaires de nos ennemis se présentent sous un jour encore plus défavorable. L'heure est passée où la complaisance de tous les sous-Constantin d'Athènes assurait à l'état-major bulgare-allemand un appui qui, pour être secret, n'en était pas moins précieux. Les Bulgares, fortifiés puissamment à Sérès et plus encore sur Monastir, appuyés solidement sur le fort de Ruzica qui le traquent libre, opposeront une résistance redoutable à l'armée Sarraïl, mais ils seront bousculés tout de même. Aucune crainte ne doit exister à ce sujet.

Sur le front italien, nos Alliés continuent leur pression énergique, rendant de jour en jour les positions des Autrichiens plus difficiles. Sur le front français, tandis que nos alliés britanniques font un effort violent au nord de la Somme pour mettre leurs lignes à l'alignement de nos lignes, nous avons attaqué au sud de la rivière. Dans le secteur tenu par l'armée Micheler, l'ennemi qui avait tenté la veille à s'emparer de quelques éléments a été à nouveau bousculé et a perdu deux kilomètres de tranchées, sur la route de Berny à Barleux.

Ces succès, aussi rapides et aussi nets que tous ceux qui ont marqué notre offensive depuis le début, dessinent parfaitement la manœuvre de notre commandement. Visiblement, celui-ci cherche à encercler les positions allemandes de Barleux et de Chauvigny, sur lesquelles s'appuie la ligne ennemie et dont les Boches ont fait des fortresses véritables. Hier encore, ces derniers ont tenté de reprendre le terrain perdu. Ils ont été fauchés par nos feux.

Au nord de la Somme, l'artillerie continue sans discontinuer son œuvre de destruction. On devine ce qu'on peut présumer de cette activité infernale.

Le maréchal Hindenburg avait sûrement calculé de jeter dans la balance toutes ses forces, avant que les dernières armées britanniques qui s'organisent ne soient en état d'intervenir. Il doit s'apercevoir, par la pression de plus en plus rude à laquelle il a à faire face de tous côtés, qu'il n'est plus le maître de l'heure.

MARIUS RICHARD.

L'Action des Alliés et la Presse allemande

Le front occidental est entamé. Lausanne, 15 Octobre. Le major Morant écrit dans la *Berliner Tageblatt* : De nouveau, à l'occident, l'adversaire a recommencé ses fortes attaques contre la ligne Péronne-Bapaume. Le but de ces attaques est la reprise des villes de Cambrai et de Saint-Quentin. Depuis le 1^{er} juillet, l'ennemi cherche à briser notre front à l'occident ; il n'a réussi jusqu'à ce jour, qu'à enfoncer nos premières lignes de défense. Les combats continuent acharnés et il faut attendre ce qu'il adviendra avant de se prononcer. D'autre part, commentant les combats qui viennent d'avoir lieu en Transylvanie, la *Gazette des ouvriers de Vienne* écrit : On commettait une lourde faute en dépréciant le bravoure des soldats et des officiers roumains. La Roumanie est certainement mieux soutenue par les puissances de l'Entente que le fut la Serbie il y a un an. D'autre part, sa volonté constante de passer à l'offensive démontre son génie et son énergie. Enfin, le colonel Gœdke écrit dans la *Schwabische Tagwacht*, sur l'offensive du général Sarraïl : Malgré les quelques succès rapportés par l'armée de Salonique, la Bulgarie n'est pas exposée à un sérieux danger et, dans le cas où cela deviendrait nécessaire, ses armées

IL Y A UN AN

Samedi 16 Octobre

Nous reprenons toutes nos positions au sommet de l'Harbinmannskopf. Les troupes alliées quittent Salonique, se rendant à la frontière serbo-bulgare. Les Allemands continuent leur violente poussée contre les Serbes.

LA GUERRE

Les Alliés accrochent l'ennemi sur tous les Fronts

Hindenburg n'est plus le Maître de l'Heure

Pétrograde, 15 Octobre. Le ministre des Finances a décidé d'émettre parallèlement au nouvel emprunt intérieur de trois milliards des Bons du Trésor pour une valeur de trois milliards sortant d'intérêt à 5 % et courte échéance. Cette émission est motivée par les dépenses de guerre.

L'opinion d'un neutre germanophile

Schaffhouse, 15 Octobre. On lit dans le *Bund*, sous la signature du critique militaire : Les états-majors bulgare et allemand peuvent calculer assez exactement comment il leur faut disposer la campagne défensive contre la Roumanie et la campagne de grands combats. Nous verrons si ce calcul a été fait, et fait avec justesse, et si l'armée Sarraïl peut le réduire à néant.

LA SITUATION

Paris, 15 Octobre. Le dernier communiqué roumain est rassurant et confirme d'une manière heureuse l'espoir que je formulais la veille. L'armée de Falkenhayn, qui avait tenté de forcer tous les cols de la frontière nord de la Roumanie, a été impuissante à se frayer le passage même en un seul endroit. Non seulement, elle a échoué dans son projet, mais elle paraît avoir reçu un choc sérieux de la part de nos alliés que des forces russes ont vraisemblablement renforcés.

Au sud, c'est-à-dire dans la Dobroudja, où opère Mackensen, les Bulgares-Allemands ne paraissent pas en meilleure situation. Tout cela nous permet d'espérer que les mesures prises en vue de faire échouer complètement au plan de Hindenburg auront le temps de se réaliser. Ce sera l'avortement de la dernière manœuvre en laquelle le Kaiser a mis sa suprême espérance.

Du côté de la Macédoine, les affaires de nos ennemis se présentent sous un jour encore plus défavorable. L'heure est passée où la complaisance de tous les sous-Constantin d'Athènes assurait à l'état-major bulgare-allemand un appui qui, pour être secret, n'en était pas moins précieux. Les Bulgares, fortifiés puissamment à Sérès et plus encore sur Monastir, appuyés solidement sur le fort de Ruzica qui le traquent libre, opposeront une résistance redoutable à l'armée Sarraïl, mais ils seront bousculés tout de même. Aucune crainte ne doit exister à ce sujet.

Sur le front italien, nos Alliés continuent leur pression énergique, rendant de jour en jour les positions des Autrichiens plus difficiles. Sur le front français, tandis que nos alliés britanniques font un effort violent au nord de la Somme pour mettre leurs lignes à l'alignement de nos lignes, nous avons attaqué au sud de la rivière. Dans le secteur tenu par l'armée Micheler, l'ennemi qui avait tenté la veille à s'emparer de quelques éléments a été à nouveau bousculé et a perdu deux kilomètres de tranchées, sur la route de Berny à Barleux.

Ces succès, aussi rapides et aussi nets que tous ceux qui ont marqué notre offensive depuis le début, dessinent parfaitement la manœuvre de notre commandement. Visiblement, celui-ci cherche à encercler les positions allemandes de Barleux et de Chauvigny, sur lesquelles s'appuie la ligne ennemie et dont les Boches ont fait des fortresses véritables. Hier encore, ces derniers ont tenté de reprendre le terrain perdu. Ils ont été fauchés par nos feux.

Au nord de la Somme, l'artillerie continue sans discontinuer son œuvre de destruction. On devine ce qu'on peut présumer de cette activité infernale.

Le maréchal Hindenburg avait sûrement calculé de jeter dans la balance toutes ses forces, avant que les dernières armées britanniques qui s'organisent ne soient en état d'intervenir. Il doit s'apercevoir, par la pression de plus en plus rude à laquelle il a à faire face de tous côtés, qu'il n'est plus le maître de l'heure.

MARIUS RICHARD.

L'Action des Alliés et la Presse allemande

Le front occidental est entamé. Lausanne, 15 Octobre. Le major Morant écrit dans la *Berliner Tageblatt* : De nouveau, à l'occident, l'adversaire a recommencé ses fortes attaques contre la ligne Péronne-Bapaume. Le but de ces attaques est la reprise des villes de Cambrai et de Saint-Quentin. Depuis le 1^{er} juillet, l'ennemi cherche à briser notre front à l'occident ; il n'a réussi jusqu'à ce jour, qu'à enfoncer nos premières lignes de défense. Les combats continuent acharnés et il faut attendre ce qu'il adviendra avant de se prononcer. D'autre part, commentant les combats qui viennent d'avoir lieu en Transylvanie, la *Gazette des ouvriers de Vienne* écrit : On commettait une lourde faute en dépréciant le bravoure des soldats et des officiers roumains. La Roumanie est certainement mieux soutenue par les puissances de l'Entente que le fut la Serbie il y a un an. D'autre part, sa volonté constante de passer à l'offensive démontre son génie et son énergie. Enfin, le colonel Gœdke écrit dans la *Schwabische Tagwacht*, sur l'offensive du général Sarraïl : Malgré les quelques succès rapportés par l'armée de Salonique, la Bulgarie n'est pas exposée à un sérieux danger et, dans le cas où cela deviendrait nécessaire, ses armées

L'Action des Alliés et la Presse allemande

Le front occidental est entamé. Lausanne, 15 Octobre. Le major Morant écrit dans la *Berliner Tageblatt* : De nouveau, à l'occident, l'adversaire a recommencé ses fortes attaques contre la ligne Péronne-Bapaume. Le but de ces attaques est la reprise des villes de Cambrai et de Saint-Quentin. Depuis le 1^{er} juillet, l'ennemi cherche à briser notre front à l'occident ; il n'a réussi jusqu'à ce jour, qu'à enfoncer nos premières lignes de défense. Les combats continuent acharnés et il faut attendre ce qu'il adviendra avant de se prononcer. D'autre part, commentant les combats qui viennent d'avoir lieu en Transylvanie, la *Gazette des ouvriers de Vienne* écrit : On commettait une lourde faute en dépréciant le bravoure des soldats et des officiers roumains. La Roumanie est certainement mieux soutenue par les puissances de l'Entente que le fut la Serbie il y a un an. D'autre part, sa volonté constante de passer à l'offensive démontre son génie et son énergie. Enfin, le colonel Gœdke écrit dans la *Schwabische Tagwacht*, sur l'offensive du général Sarraïl : Malgré les quelques succès rapportés par l'armée de Salonique, la Bulgarie n'est pas exposée à un sérieux danger et, dans le cas où cela deviendrait nécessaire, ses armées

L'Action des Alliés et la Presse allemande

Le front occidental est entamé. Lausanne, 15 Octobre. Le major Morant écrit dans la *Berliner Tageblatt* : De nouveau, à l'occident, l'adversaire a recommencé ses fortes attaques contre la ligne Péronne-Bapaume. Le but de ces attaques est la reprise des villes de Cambrai et de Saint-Quentin. Depuis le 1^{er} juillet, l'ennemi cherche à briser notre front à l'occident ; il n'a réussi jusqu'à ce jour, qu'à enfoncer nos premières lignes de défense. Les combats continuent acharnés et il faut attendre ce qu'il adviendra avant de se prononcer. D'autre part, commentant les combats qui viennent d'avoir lieu en Transylvanie, la *Gazette des ouvriers de Vienne* écrit : On commettait une lourde faute en dépréciant le bravoure des soldats et des officiers roumains. La Roumanie est certainement mieux soutenue par les puissances de l'Entente que le fut la Serbie il y a un an. D'autre part, sa volonté constante de passer à l'offensive démontre son génie et son énergie. Enfin, le colonel Gœdke écrit dans la *Schwabische Tagwacht*, sur l'offensive du général Sarraïl : Malgré les quelques succès rapportés par l'armée de Salonique, la Bulgarie n'est pas exposée à un sérieux danger et, dans le cas où cela deviendrait nécessaire, ses armées

de tout le bien que la France a fait à la Grèce.

La lettre rappelle ensuite que les navires de guerre grecs qui participèrent au mouvement de la défense nationale ne furent pas désarmés par les Alliés. Nous saurons combattre sans le roi Constantin, dit enfin la lettre, comme nous l'avons d'ailleurs fait dans les guerres balkaniques avec le seul amiral Coundouriotis et la bédoullion du feu roi patriote Georges.

M. Lambros et le roi en désaccord
Rome, 15 Octobre.
Un télégramme d'Athènes au *Corriere d'Italia* dit qu'entre le roi Constantin et M. Lambros se sont déjà produits quelques désaccords.

La duplicité du gouvernement royal
Athènes, 15 Octobre.
Le *Paris* remarque que l'expédition du matériel de guerre à Salonique, le lendemain même de la remise de la note de l'amiral Darligo du Fournet.

Athènes, 15 Octobre.
La *Heita* parlant du décret royal ajournant la Chambre estime que le gouvernement veut ainsi écarter les déclarations du Cabinet.

Le gouvernement voulait envoyer des troupes en Epiro
Athènes, 15 Octobre.
Les troupes de la garnison de Corfou ont reçu l'ordre de se rendre en Epiro. Les Alliés ont interdit ce déplacement considéré comme suspect et qui n'est justifié par aucune raison militaire.

Athènes, 15 Octobre.
Le 24^e régiment d'infanterie en garnison à Sainte-Maure a été transporté par des voiliers à Arta.

La ligne de Larissa gardée par les troupes alliées
Athènes, 15 Octobre.
Le gouvernement ayant accédé à toutes les demandes de l'amiral Darligo du Fournet, des détachements français gardent la ligne de Larissa et en contrôlent tous les mouvements. Les commissaires de police du royaume obéissent aux officiers français.

Athènes, 15 Octobre.
On sait que les mesures de contrôle des chemins de fer décidées par l'amiral Darligo du Fournet ont été provoquées par la concentration de troupes, de matériel et d'approvisionnements entre Athènes et l'ancienne frontière. Le gouvernement justifie ces transports par le fait que la ligne de Larissa est devenue provisoirement le siège du III^e corps.

Le Gouvernement provisoire
Athènes, 15 Octobre.
Le général présumé de donner des nouvelles définitives au sujet de la constitution du nouveau Cabinet, cependant il est probable qu'il sera composé de la manière suivante : le général Zymbarakakis, ministre de la Guerre ; M. Dimitris, ministre de la Justice ; M. Pappas, ministre de la Marine ; M. Politis, ministre des Affaires étrangères ; M. Alexandris, ministre de l'Instruction publique ; M. Philaretos, ministre de la Justice ; M. Dinezis, ministre des Voies et Communications ; M. Gontopoulos ou M. Avranidis, ministre de l'Instruction publique ; M. Stefanis, ministre de l'Instruction publique.

Une section de la Marine vient d'être créée par le gouvernement provisoire. Ce département fonctionnera jusqu'à la constitution définitive du ministère de la Marine.

Nouvelles adhésions au mouvement national
Athènes, 15 Octobre.
Le général Ikonidis Lepathidis, ancien ministre de la Guerre, président de la Ligue de défense nationale à Athènes, ainsi que le colonel Miliotis se sont embarqués ce soir pour Salonique. Le colonel Miliotis est le frère du général qui fut aide de camp

CHEZ LES BOCHES
Vingt-cinq mois en captivité
Quel est, après vingt-cinq mois de guerre, l'état d'esprit des Allemands ? Il est assez difficile de le savoir, car peu de neutres peuvent aujourd'hui séjourner en Allemagne et il n'y a eu jusqu'à présent que des gazettes d'outre-Rhin qui se souviennent de la Wilhelmstrasse un mot d'ordre d'optimisme.

Nous avons eu la rare honneur de recevoir de la bouche d'un d'un de nos concitoyens qui vient de passer une longue captivité en Allemagne et qui a été rapatrié comme soldat, des renseignements très intéressants.

Notre ami se trouvait à Maubeuge au début de la campagne. Le 7 septembre, lorsque la ville tomba au pouvoir de l'ennemi, le capitaine fut envoyé en Allemagne. Tous ces hommes qui sont, pour la plupart, des territoriaux, furent faits prisonniers par les chars allemands, durant la nuit du 15 au 16 novembre, on les transféra dans un camp voisin où ils furent logés cent hommes dans chaque baraque. Plus tard, dans la même baraque, ils furent entassés jusqu'à 350.

Les officiers boches acquiescèrent les Français avec leur morgue légendaire, les considérant comme des privilégiés d'avoir été désignés par le sort pour vivre jour de douleurs (?) de la vie allemande et d'avoir échappé à l'incarcération de la guerre. Au cours de son internement, nous ne sommes pas au-delà de huit à dix mois et enfin, bien entendu, par la victoire de la puissante Allemagne.

Par ces officiers se trouvait notamment un certain Oberleutnant, nommé Rheinelt (orthographe non garantie), figure classique du sous-officier prussien en costume, avec sa poche de matras et sa tête carrée. Il portait toujours avec lui un bâton, un énorme journal, dont il se servait pour faire marcher les prisonniers. Ce bâton était orné d'un ruban sur lequel était inscrit, en lettres d'or, le nom d'un officier allemand et d'un sous-officier français. Il était enroulé de draps de couleur.

Le camp de... On nous fut assigné un dortoir où nous étions logés deux par lits, dans une salle de cuisine où nous étions servis par des cuisiniers allemands. Le menu consistait en une soupe bi-quotidienne faite de légumes verts ou de quelque autre légume, dans laquelle étaient ajoutés deux fois la semaine, un morceau de viande.

Chaque prisonnier recevait 350 grammes de pain « KK ». Mais, à partir de juillet 1915, cette quantité fut réduite à 330 grammes. Le pain disparaissait totalement ainsi que les légumes de terre. Le menu consistait en une sorte de mixture faite de rutabaga, de creues de

du roi Georges de Grèce. Le général Miliotis se trouve actuellement à Salonique.

Le bureau de la presse du gouvernement provisoire
Athènes, 15 Octobre.
Le bureau de la presse du gouvernement provisoire communique la note suivante :
Quelques journaux d'Athènes ayant annoncé que le gouvernement provisoire n'avait pas été reconnu par la puissance de l'Entente, nous faisons savoir que ce gouvernement n'ayant pas, jusqu'à présent, annoncé sa constitution aux puissances, n'a pas eu encore à leur demander sa reconnaissance.

Le salut de la patrie, malgré le roi
Athènes, 15 Octobre.
La *Nec Hellas* dit que si le gouvernement d'Athènes ne veut pas suivre le gouvernement de M. Venizelos, ce dernier représentant la nation poursuivra son chemin au nom du salut de la patrie. Un jour viendra où Athènes tendra les mains à M. Venizelos, mais ce jour-là, il sera trop tard.

M. Venizelos avec des troupes
Londres, 15 Octobre.
La presse vénizoliste et antiférentziste croit que le retour à Athènes de M. Venizelos est imminent. Quelques-uns disent même qu'il serait accompagné par des troupes révolutionnaires.

L'association des libéraux
Athènes, 15 Octobre.
Les membres du Comité de l'Association des libéraux ont rendu visite à M. Venizelos. M. Dinezis, président de l'Association, a proposé à son collègue, un autre député ou il a félicité le chef du gouvernement national d'avoir accepté la haute mission qui lui est confiée de mener à bien les hauts destinées.

La déconvenue du Verdun
Paris, 15 Octobre.
Le Français est né malin. Les prisonniers de... M. Venizelos, ministre de la Guerre, a déclaré qu'il n'est pas en mesure de donner des nouvelles précises de la situation des troupes françaises en France.

Les Sous-marins allemands sur les côtes américaines
Washington, 15 Octobre.
D'après certains renseignements recueillis dans l'entourage du président, M. Wilson, à la suite de la découverte de torpilles de Newport, le secrétaire d'Etat a l'intention qu'on lui prêtât d'adresser une note au gouvernement allemand relativement aux récents torpillages. Il consentirait jusqu'à nouvel ordre une attitude expectante.

On recherche les bases de ravitaillement des pirates
New-York, 15 Octobre.
M. Daniels a expliqué que le brusque départ de Newport de la flottille des destroyers hier après-midi a été ordonné par l'amiral Mayo, commandant la Flottille de l'Atlantique, sur le soupçon qu'un des bâtiments entretenait une base de sous-marins sur la côte de l'Amérique du Nord.

Le « Deutschland » va repartir en voyage
Londres, 15 Octobre.
On mande d'Amsterdam que le capitaine Kenig, commandant le sous-marin allemand, va repartir en voyage d'exploration en Amérique.

Le Blocus de l'Allemagne
Washington, 15 Octobre.
Les milieux officiels ont dit que le sous-marin U-58 est maintenant en route pour l'Allemagne.

Le ravitaillement de la population est mal assuré, dit un député au Reichstag
Leipzig, 15 Octobre.
De nouveaux détails arrivent sur les déboires auxquels a donné lieu lors de la dernière séance du Reichstag la question de ravitaillement de l'Allemagne.

La réduction des fonds de chômage
Paris, 15 Octobre.
Les dépenses mensuelles du fonds de chômage inscrit au budget du ministère du Travail ont été progressivement réduites de 320.000 francs au début de la guerre à 200.000 francs en province, près de la moitié des centres qui avaient un fonds de chômage ont supprimé en raison de la disparition de son objet.

Un aviateur allemand en Hollande
Amsterdam, 15 Octobre.
Un biplan allemand, venant du front de Picardie et ayant pour sa machine, a atterri à Finckruif, en Hollande. Ses deux aviateurs ont été internés.

La flotte marchande hollandaise endommagée
Amsterdam, 15 Octobre.
Le *Telegraaf* estime que le gouvernement hollandais a tort de se déclarer satisfait par la proposition de l'Allemagne, tendant à verser une indemnité pour la perte de *Bismarck* et de sa cargaison.

Un vapeur hollandais poursuivi
New-York, 15 Octobre.
Suivant un message sans fil d'Indonésie, des vapeurs ont aperçu, ce matin, l'U-53, au large de la côte de Massachusetts, poursuivant un vapeur hollandais dont on ignore l'identité.

Les pirates allemands gênés par la Norvège
Lausanne, 15 Octobre.
La presse allemande se montre très irritée du décret pris par le gouvernement norvégien concernant les sous-marins allemands. Le *Neuzeitungs Journal* de Stuttgart écrit que cette mesure a pour but de permettre aux bateaux norvégiens de continuer leur trafic par la Russie par l'océan Arctique.

A travers les Journaux
Paris, 15 Octobre.
La *Victoire*. — Vive Venizelos ! — De M. G. Hervé :
Pendant qu'à Athènes la camarilla royale et germanophile est mise hors d'état de nuire, à Salonique le gouvernement provisoire s'occupe de ses propres affaires et par ses actes plus clairs encore, s'élève en véritable gouvernement de défense nationale.

Le Midi au Feu
Paris, 15 Octobre.
L'« Excellent guide qui a conduit avec le plus grand calme d'importants ravitaillements en Amérique à des batteries violemment bombardées ».

Congrès des Ligues anti-germaniques de l'Est et du Sud-Est
DEUXIEME JOURNEE
Hier matin a eu lieu la troisième réunion du Congrès fédéral des Ligues anti-germaniques.

Un Meeting de protestation contre la loi des loyers
Paris, 15 Octobre.
Les organisations de la Bourse du Travail, et compris le Syndicat National des Chimistes et le Syndicat des Employés et Ouvriers de la ville de Paris, ont tenu, cet après-midi, à la Maison des Syndicats, rue Cuvier, un meeting de protestation contre la loi des loyers.

COMMUNICATIONS
Jeunesse socialiste. — Demain soir, à 6 h. 30, rue Saint-Victor, 19, a. reze-chausse, assemblée générale, projet de loi sur la préparation militaire obligatoire.

Communiqué serbe
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Les contacts que les prisonniers avaient avec la population civile de... leur permettent de juger des transformations qui s'opèrent dans son esprit durant les 85 mois qu'ils y vécut.

L'Offensive italienne
Londres, 15 Octobre.
M. Will-Ilvyn, correspondant de guerre américain aux armées d'Italie, au cours d'une conférence à l'Hotel Savoy, à Londres, a raconté une visite qu'il a faite au plus haut échelon des troupes italiennes, à 4.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il a fait 300 hommes travaillant pendant deux mois pour le transport de matériel. Ce cas est un exemple de travaux publics extraordinaires accomplis dans les montagnes par les Italiens, grâce à l'activité et à l'habileté que des milliers d'ouvriers ont acquis dans les usines de mécanique des Etats-Unis.

La Guerre aérienne
Amsterdam, 15 Octobre.
Un biplan allemand, venant du front de Picardie et ayant pour sa machine, a atterri à Finckruif, en Hollande. Ses deux aviateurs ont été internés.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Les contacts que les prisonniers avaient avec la population civile de... leur permettent de juger des transformations qui s'opèrent dans son esprit durant les 85 mois qu'ils y vécut.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

L'Offensive italienne
Londres, 15 Octobre.
M. Will-Ilvyn, correspondant de guerre américain aux armées d'Italie, au cours d'une conférence à l'Hotel Savoy, à Londres, a raconté une visite qu'il a faite au plus haut échelon des troupes italiennes, à 4.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il a fait 300 hommes travaillant pendant deux mois pour le transport de matériel. Ce cas est un exemple de travaux publics extraordinaires accomplis dans les montagnes par les Italiens, grâce à l'activité et à l'habileté que des milliers d'ouvriers ont acquis dans les usines de mécanique des Etats-Unis.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique, 15 Octobre.
Le 13 octobre, sans des combats d'artillerie et d'infanterie, il n'y a pas eu d'événements importants. Nous avons fait quelques prisonniers.

La Guerre en Orient
Salonique,

